LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS..... 8 fr.
PROVINCE..... 9 fr.
ETRANGER..... 12 fr.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.
Rédaction et Administration, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS

1er Novembre 1898. — N° 15

LE " NÈGRE VOLANT " MAYOR TAYLOR, SURNOMMÉ LE " PRODIGE NOIR "

QUI A BATTU CETTE ANNÉE TOUS LES COUREURS AMÉRICAINS ET QUI DOIT VENIR EN FRANCE LA SAISON PROCHAINE. (Voir les Échos.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

La Chasse à Courre

Par la logique des choses, plus il y a de chasseurs, moins il y a de gibier pour chacun d'eux et, conséquemment, moins nos modernes Nemrods ont de chances de compter à leur actif de brillants faits d'armes dans leur carrière.

Ah ! il est loin, le temps où seuls le roi et les princes de sa suite chassaient ; le temps où les petits bourgeois et les paysans, faisaient les corvées, tendaient les toiles qui devaient arrêter le gibier que les seigneurs poursuivaient, organisaient le rabattage et le transport des victimes !

L'époque où les chasses à courre furent le plus à la mode fut le XVII^e^ siècle ; les pays où elles florissaient et brillaient dans tout leur éclat furent la France et l'Allemagne.

Non seulement, à ce moment, le gibier était plus nombreux que de nos jours, mais aussi il était plus gros. Ainsi, à présent, les daims pesant 300 livres sont rares et ne se rencontrent plus guère, paraît-il, qu'en Hongrie. Comme il faut que la race ait dégénéré, puisque Jean-Georges I^er^ de Saxe, un des plus formidables veneurs du temps, dans son carnet de chasse que conserve précieusement la Bibliothèque de Dresde, déclare que, sur 47 239 daims qu'il a tués, il y en avait plusieurs dépassant 850 livres et 4 139 d'un poids supérieur à 450 !

Rien ne peut donner une idée des conditions de richesse et d'apparat dans lesquelles avaient lieu les chasses à courre sous Louis XIV. Des relais de chevaux étaient organisés, ce qui occasionnait des frais énormes. Des milliers de paysans étaient mobilisés ; les meutes étaient innombrables ; les valets et piqueurs composaient une véritable armée vêtue des uniformes les plus multicolores et les plus somptueux. Les femmes suivaient la chasse avec une grande intrépidité. La duchesse d'Orléans était une chasseresse fanatique ; en quatre ans, elle assista à la mort de plus de 1 000 daims ou cerfs. Quoique excellente cavalière, elle tomba vingt-six fois de cheval « et ne se fit vraiment mal aucune fois », écrit-elle avec désinvolture.

Souvent, Louis XIV prolongeait ses chasses pendant la nuit. C'était alors, dans la vaste forêt de Chantilly, une véritable illumination. Des milliers d'hommes formant la haie levaient des torches de résine le long d'une grande avenue au milieu de laquelle on forçait le cerf à passer, et c'était, dans cette immense lueur, un spectacle aussi grandiose que fantastique que celui de la bête bondissant devant cette foule de cavaliers forcenés qui la poursuivaient.

Comme bien on pense, de pareils exercices n'allaient pas sans accidents. Un prêtre suivait toujours à distance afin de donner l'absoute à ceux qu'une chute de cheval ou un coup de corne d'une bête en furie avaient mortellement blessés.

DANS LA COUR DU CHATEAU DE DAMPIERRE : M^me^ LA DUCHESSE DE NOAILLES.

UN COIN DE LA FORÊT DE RAMBOUILLET : M^me^ LA DUCHESSE D'UZÈS SE METTANT EN SELLE.

DÉPART POUR LA CHASSE.

UN RENDEZ-VOUS DANS LA FORÊT DE RAMBOUILLET.

LE DUC DE NOAILLES

Aussi, rois et seigneurs se réservaient-ils le droit de chasser un gibier qui leur coûtait si cher. Malheur aux braconniers ! Ces temps étaient impitoyables pour eux. Ils étaient plus punis que les bandits de grand chemin qui coupaient la gorge aux passants attardés. La peine la plus légère qu'ils pussent avoir à craindre était d'avoir un œil crevé ou un bras coupé. Les seigneurs ecclésiastiques se distinguaient, en Allemagne, par la sévérité de leur répression à l'égard des braconniers.

Un jour, un paysan ayant tué un daim d'un seigneur de Salsbourg, ce dernier le fit saisir pendant qu'il visitait son champ, le fit coudre dans une peau de bête fraîchement dépouillée et le fit mettre en pièces par sa meute, à laquelle on n'avait rien donné à manger depuis vingt-quatre heures. Une autre fois, ce même seigneur fit attacher un braconnier sur le dos d'un cerf vivant et la chasse fut lancée. Elle se termina par la curée de la bête et de l'homme.

M. BRINQUANT.

Comme les temps ont changé depuis ! Actuellement, tous les équipages de chasse ont recommencé leurs laisser-courre, et c'est à peine si les échos en sont arrivés jusqu'à nous.

Dans les environs immédiats de Paris, les équipages sont assez nombreux. Celui de la duchesse d'Uzès, est, croyons-nous le plus réputé. Chaque année, en forêt de Rambouillet, la duchesse d'Uzès, qui est une chasseresse émérite et un maître d'équipage des plus expérimentés, n'en est plus à compter ses prouesses cynégétiques. Les rendez-vous ont lieu en forêt, mais, auparavant, quelques-uns des invités de la duchesse se rendent à Bonnelles, où un déjeûner est servi. Ces jours-là il faudrait presque un train spécial pour amener à Bonnelles les nombreuses personnalités du grand monde parisien auxquelles viennent se joindre beaucoup d'officiers de chasseurs en garnison à Rambouillet, qui ont l'habitude de prendre part à ces brillants laisser-courre. Citons, au hasard du souvenir, quelques noms : duc et duchesse d'Uzès, duc et duchesse de Brissac, duc et duchesse de Luynes, duc et duchesse de Noailles, M. et Mme Louis de Biré, M. et Mme de Saulty, comte Arnold de Contades, marquis et marquise de Moustier, vicomte de Brémond d'Ars, comte de Ganay, MM. Coche, Cramail, Bapst, Louis Labbé, comte Sapia de Lancia, etc.

UNE RUE DE VILLAGE AVANT LE DÉPART.

De Bonnelles, on se rend au rendez-vous de chasse, et c'est alors, à travers cette magnifique et grandiose forêt de Rambouillet, qui se prête d'ailleurs à merveille, avec ses éclaircies, ses mouvements de terrains si propices à ce genre de sport, une poursuite effrénée jusqu'au moment où le cerf est pris et servi.

La devise de l'équipage d'Uzès est : *Bonnelles*. Bouton : tête de cerf avec légende. Livrée : rouge ; col, parements et gilet bleus, galon de vénerie.

Les chasses du duc de Chartres en forêt de Chantilly, celles du duc de Gramont en forêt de Chantilly, de même que celles du comte Robert de Valon en forêt de Halatte sont également très suivies.

Devise de l'équipage du comte Bertrand de Valon : *Par monts et vallons*. Bouton : pied de cerf avec la devise. Livrée : rouge ; parements rouges, gilet blanc.

Rallye-Bersay : telle est la devise de l'équipage du duc de Gramont. Bouton : cerf au lancer. Livrée : rouge garance ; parements jaune-soufre.

Les chasses en forêt de Compiègne sont aussi célèbres. L'équipage du vicomte de Chézelles, qui ne comprend pas moins de quatre-vingts chiens, y évolue deux fois par semaine jusqu'au moment où il se déplace pour être remplacé par l'équipage Olry.

La devise de l'équipage du vicomte de Chézelles est : *Picard Piqu'Hardi*. Livrée : bleu ; parements, collet et gilet ventre de biche, culotte bleue.

L'équipage du Francport, au marquis de l'Aigle, lui, chasse indifféremment le cerf ou le sanglier soit en forêt de Compiègne, d'Ourcamp ou de l'Aigue.

Ces chasses sont toujours très suivies.

Toutes les personnalités, qui, l'automne, habitent les châteaux des environs : Mme de Frézals, le comte et la comtesse Robert de Bréda, M. et Mme La Perche, M. et Mme Pépin le Halleur, M. et Mme Vagliano, etc., ainsi que la plupart des jeunes ménages du 5e dragons : Cte et Ctesse Carl Costa de Beauregard, M. et Mme Robert Fournier-Sardovèze, y prennent part. Très suivies aussi, l'hiver, les chasses au sanglier de l'équipage du Francport, au marquis de l'Aigle.

La livrée de l'équipage de l'Aigle est : blanc gris ; collet et parements amarante, culotte blanche, collet et poches en velours pour les maîtres et en drap pour les hommes, galon de vénerie.

En forêt de Fontainebleau, l'équipage Lebaudy a également recommencé ses chasses, toujours si intéressantes et si mouvementées.

On sait que, l'an dernier, M. Paul Lebaudy a été nommé lieutenant de louveterie en remplacement de M. Servan, décédé. Le poste de lieutenant de louveterie, purement honorifique, est placé sous la surveillance de l'administration préfectorale ; cependant les louvetiers jouissent du droit de chasser les animaux nuisibles non seulement dans le domaine forestier mais encore en dehors de ce domaine. Ils sont tenus, par contre, d'entretenir de façon permanente une meute et un équipage de traqueurs et de piqueurs assez important pour assurer des battues efficaces en cas de besoin.

Les lieutenants de louveterie ont un uniforme dont le port n'est pas obligatoire. Cet uniforme est assez compliqué : habit bleu, droit, à la française, avec collet et parements de velours bleu galonnés sur le devant et au collet, poches à la française en pointe également galonnées ; parements en pointe avec deux chevrons. Le galon est en or et en argent, boutons de métal jaune sur lesquels un loup est gravé ; veste et culotte chamois ; chapeau retapé à la française, avec ganse or et argent ; couteau de chasse en argent avec un ceinturon en buffle jaune, galonné comme l'habit ; bottes à l'écuyère, éperons plaqués en argent.

Le harnachement du cheval est ainsi déterminé : bride à la française avec bossette sur laquelle est empreinte un loup; bridon de cuir noir, selle à la française en velours cramoisi ornée de galons d'or et d'argent ; croupière noire unie avec boucle plaquée, étriers noirs vernis, martingale noire unie, sangles à la française.

Les piqueurs de l'équipage ont également un uniforme qui est sensiblement le même que celui des officiers de louveterie ; les boutons sont en métal blanc et les galons en argent.

Si la chasse à courre a ses ivresses elle a bien aussi ses tribulations. Le veneur n'est pas plus à l'abri des tracasseries que son modeste confrère le fusillot. Jugez-en par ce récit, que nous trouvons dans une petite feuille spéciale, généralement très bien renseignée.

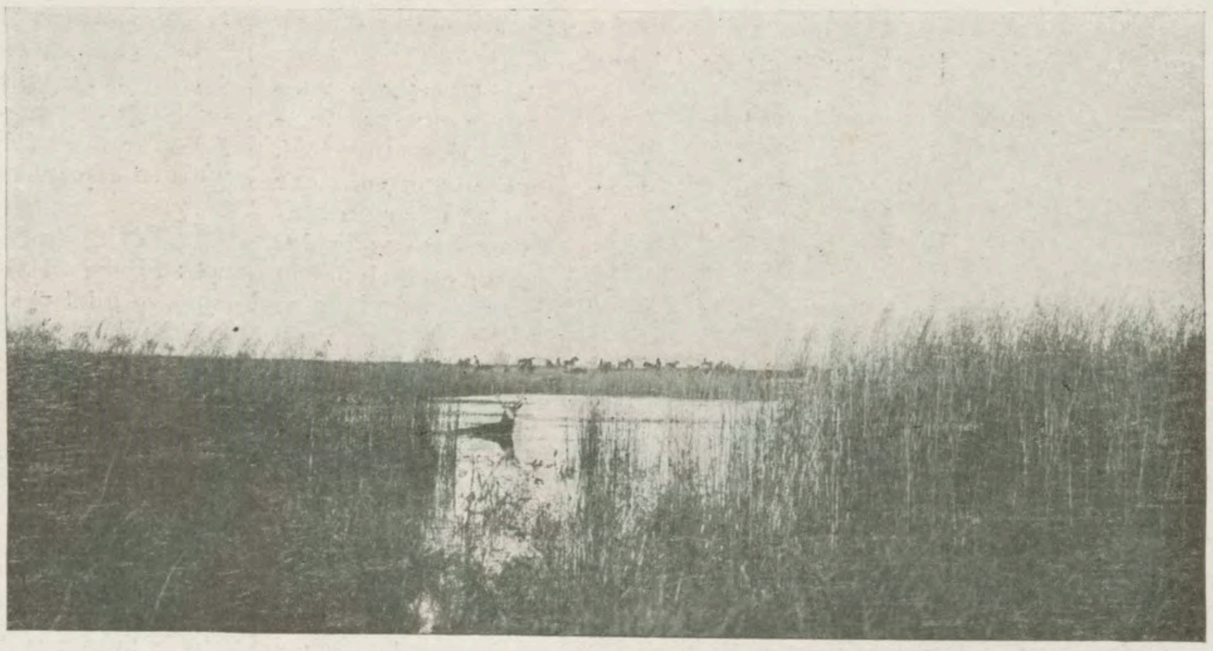
L'an dernier, un maître d'équipage des plus connus, le comte d'A..., chassait depuis cinq heures un chevreuil qui avait donné beaucoup de mal à ses chiens. L'animal s'était forlongé et avait pris l'eau dans le Loir. Après avoir passé deux fois la rivière, la meute le relança de l'autre côté. Il était sur ses fins et ne put aller plus loin. Dix minutes plus tard il était porté bas par les cinquante chiens.

Ce dernier épisode de chasse avait eu lieu sur les terres de Mlle de X..., dont le père vivait dans les meilleurs termes avec le comte d'A... Non seulement il lui permettait de chasser sur son domaine, mais il l'y invitait ; il donnait l'hospitalité à ses chiens, envoyait son garde l'aider à relever les défauts. On conçoit quelle dut être la surprise du maître d'équipage en recevant de Mlle de X... fille et héritière de ce voisin si accueillant, une assignation en police correctionnelle pour avoir chassé sur ses terres sans son consentement !

RAOUL CHÉRON.

A LA RECHERCHE DU PIED.

AVANT LA CURÉE.



UN CERF DANS UN ÉTANG.

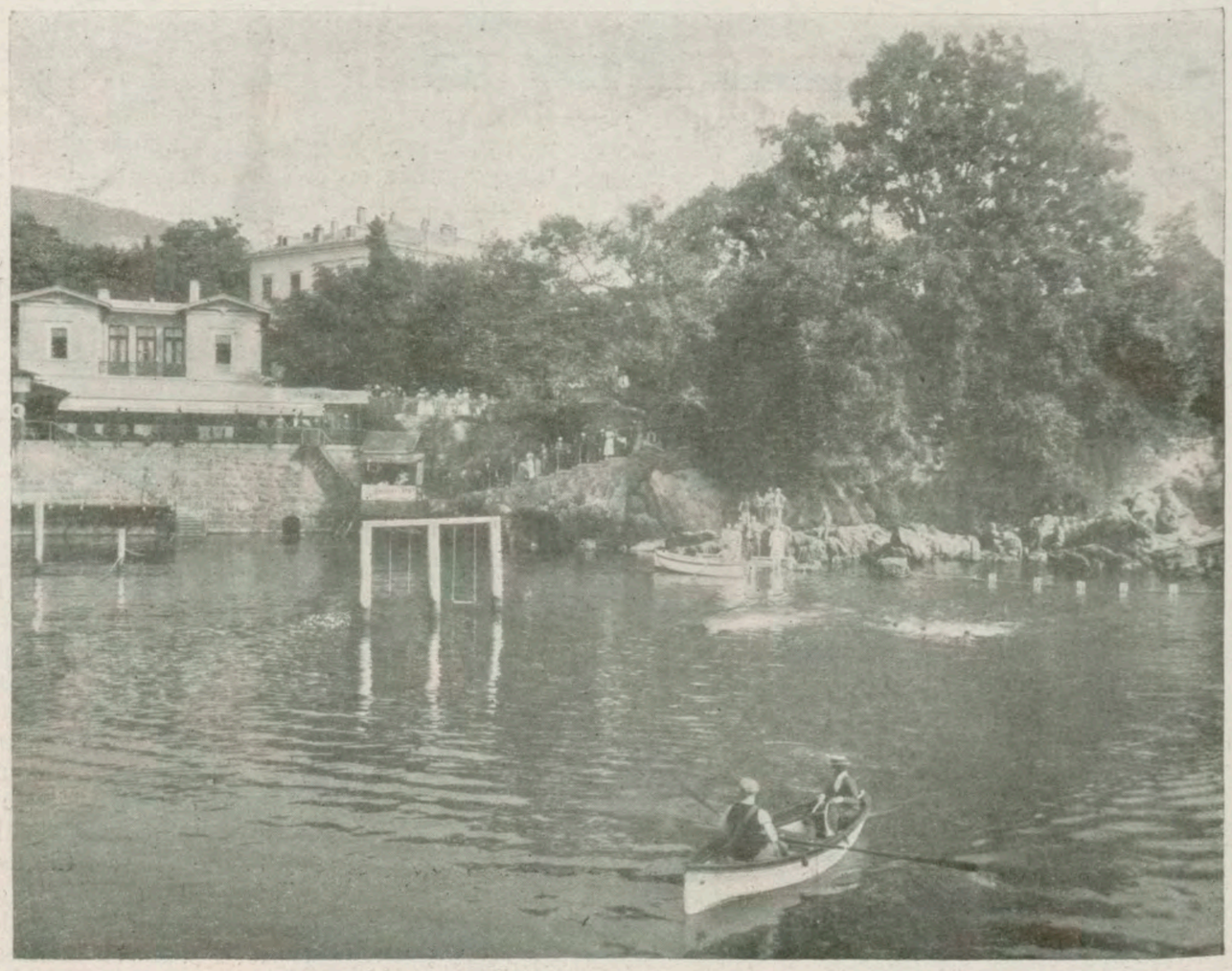
Un Concours de Natation à Abbazia

Le concours organisé par le *Vélo* a donné un essor, pour ainsi dire international, à l'art si utile et si attrayant de la natation. Nous avons déjà publié de nombreuses photographies sur la natation à propos du Criterium qui a eu lieu dans la Seine.

LE VAINQUEUR.

Aujourd'hui un aimable sportsman, M. Diette, inspecteur de la Compagnie des Wagons-Lits, nous communique une superbe photographie du concours de natation qui a eu lieu dernièrement à Abbazia (Autriche). Les concurrents sont sur le point d'atteindre le but. On remarquera que des numéros correspondants à chacun des concurrents ont été placés sur cette corde afin de permettre aux nombreux spectateurs placés sur la berge de suivre les nageurs. Dans ce décor merveilleux, d'une mélancolie intense; le spectacle ne pouvait être qu'idéal.

Le vainqueur, dont nous publions le portrait, a gagné un superbe bronze offert par la Compagnie des Wagons-Lits, qui veut faire d'Abbazia la Nice de l'Autriche. G. B.



UN CONCOURS DE NATATION A ABBAZIA : L'ARRIVÉE.

LE POLO A BICYCLETTE

Si, quand nous primes notre première leçon de bicyclette et que l'équilibre cycliste nous apparut comme la chose la plus instable du monde, si, dis-je, on nous avait parlé de nous servir de nos roues pour jouer avec une balle, nous aurions crié à l'invraisemblance. C'est là pourtant le spectacle dont les Parisiens peuvent jouir, chaque soir, au Nouveau-Cirque et au Casino de Paris.

Or, avant de passer à l'explication de ce nouveau sport, rendons à César — en l'espèce, au capitaine Wood — ce qui lui appartient. C'est à cet Anglais que revient le mérite d'avoir déniché, pour les fervents de la pédale, une difficile mais très amusante récréation. Son nom : « Bicycle-Polo », n'est pas très bien choisi, ni très juste non plus, car il n'a d'analogie avec le polo à cheval que la balle, qui est de même dimension ; mais on ne s'y sert pas de crosse, les roues de la machine formant le seul moyen de propulsion.

On appelle bien, il est vrai, *waterpolo* un jeu de ballon dans l'eau ! Le terme « polo » est plaisant et on l'emploie à toutes les sauces. Ainsi, je rappellerai encore que, il y a quelques années, des sportsmen français : MM. le baron Roissard de Bellet, Giraud, de Knyff, Charron, etc., imaginèrent de pratiquer un jeu de balle en tricycle. Mais l'on s'y servait de la crosse et de la balle du polo à cheval, et le nom, d'ailleurs très bref, de « tripolo » lui fut très heureusement appliqué.

Finissons-en avec l'historique : le capitaine Wood ne se contenta pas d'inventer le bicycle-polo : il forma un team de joueurs, que l'on dit être encore le meilleur. Ce sont ces quatre joueurs qui sont actuellement en représentation au Nouveau-Cirque et qui se sont eux-mêmes subdivisés en équipes de deux joueurs. Mais les « Wood » ont maintenant des concurrents qui les égalent presque, et, s'ils ont gagné de nombreux championnats, on se demande s'ils réussiraient à vaincre l'équipe du Casino de Paris, également très forte. A l'heure où j'écris ces lignes, un match semble devoir réunir, sur un terrain neutre, les deux teams. L'épreuve ne pourra manquer d'offrir un très grand intérêt.

(Cliché Beau.)

L'ÉQUIPE DU COLONEL WOOD (AU *Nouv au-Cirque*, BICYCLETTES *Cleveland*).

Maintenant, venons-en aux renseignements techniques concernant le bicycle-polo. Ils pourront servir à nos lecteurs qui désireraient tâter de ces sports. Les règles nous ont été fournies par le capitaine Gorhams, qui nous a autorisé à les traduire en français.

L'ÉQUIPE DU CAPITAINE GORHAM'S.

RÈGLES DU JEU.

1. — La partie se joue en deux mi-temps de 20 minutes chacune avec 3 minutes d'intervalle.

2. — Le but (goal) est constitué par une boîte de 35 à 40 centimètres de large et de 25 centimètres de haut avec un battant libre derrière lequel est attachée une clochette.

3. — Un but est fait quand la balle, lancée directement par la roue d'un joueur, aura fait sonner la clochette.

4. — Un goal comptera pour 10 points pour le camp qui l'aura atteint.

5. — L'arbitre placera la balle au centre et, au signal, un cycliste de chaque camp s'élancera dessus.

6. — Les teams changeront de camp chaque fois qu'un goal sera marqué.

7. — La balle ne pourra être lancée qu'avec les roues avant et arrière, les cannes ou les maillets étant interdits.

8. — Les joueurs ne peuvent toucher la balle ni avec les mains, ni avec les pieds.

9. — Les joueurs ne pourront lutter qu'avec les épaules, les coudes et les genoux.

10. — En cas d'accidents, l'arbitre arrêtera le jeu par le cri de « Time ! » (temps). En français on pourra dire : « Halte ! »

11. — Les cyclistes devront cesser le jeu aussitôt.

12. — Le « Time » sera déclaré en cas de blessure d'un joueur.

13. — L'arbitre tranchera toutes les questions en litige.

14. La balle lancée hors des limites, quand elle aura été retournée, ne sera pas en jeu avant d'avoir été touchée par chaque camp.

15. — Au cas où la boîte d'un goal serait défendue par des moyens déloyaux, l'arbitre décidera sur les coups portés vers le goal, et l'équipe fautive sera mise à l'amende de 5 points, si la décision est que le coup aurait porté.

(Cliché Beau.)

LES GARDIENS DU BUT SUR LEURS BICYCLETTES *Cleveland*.

16. — Le cycliste ayant un pied à terre et lançant la balle sera mis à l'amende de 5 points.

17. — Si un cycliste tombe, il ne devra pas rouler sa machine, dans le camp adverse, sinon il sera mis à l'amende de 5 points.

18. — Une amende de 5 points sera appliquée au team du joueur usant des moyens déloyaux vis-à-vis d'un adversaire.

19. — La balle dont on se servira sera dure, d'un diamètre d'environ 3 pouces (7 cent. 5) et d'un poids de 6 onces. Elle sera recouverte de cuir.

Il n'y a pas de dimensions de terrain

(Cliché Beau.)

LE COUP DE SIFFLET ANNONÇANT LE DÉBUT DE LA PARTIE.

ni d'indications de sol très fixes pour pratiquer le bicycle-polo. Le terrain doit affecter, autant que possible, la forme rectangulaire. A mon avis il doit avoir au moins 60 mètres de long sur 25 mètres de large pour permettre à deux teams de quatre joueurs chacun d'évoluer.

Si les teams ne sont que de deux joueurs chacun, la dimension pourra être bien moins grande. Mais, encore une fois, il n'y a aucune règle établie à ce sujet et nous avons vu jouer dans des espaces beaucoup plus restreints.

On peut jouer en plein air ou dans un hall couvert (manège, gymnase, cirque, etc.). Le sol peut être gazonné, macadamisé, cimenté ou parqueté. C'est ce dernier qui me paraît être le meilleur pour le roulement de la balle. Sur le gazon, aussi bien entretenu soit-il, le jeu doit être très difficile.

Une petite bordure en bois doit limiter les lignes du terrain comme au polo à cheval. C'est là, cependant, la source de presque toutes les « pelles », et des amateurs pourraient se contenter de tracer des lignes à la craie. La balle et les joueurs seraient, dans ce cas, *out* (en dehors) lorsqu'*ils* et *elles* auraient franchi ces lignes.

Les boîtes de but seront placées dans chaque camp à 2 ou 3 mètres en avant des petites lignes du terrain, l'ouverture placée vers le camp adverse.

(Cliché Beau.)

DANS L'ATTENTE.

(Cliché Beau.)

LA BALLE POUSSÉE AVEC LA ROUE DE DEVANT.

✤

Mais l'arbitre a sifflé. Les deux (ou quatre) cyclistes de chaque camp se sont postés devant leur boîte de but, côte à côte, les machines étant placées dans la direction des adversaires. Ils sont là, un pied à terre, l'autre sur une pédale, prêts à s'élancer.

Au deuxième coup de sifflet, ils démarrent, l'un prenant à tâche d'évoluer autour du goal (but) pour le défendre contre les tentatives de l'ennemi; l'autre (ou les autres) emballant sur la balle, qui a été placée au milieu du terrain. On donne le nom de *goal* au gardien du but et les autres joueurs sont *rush*.

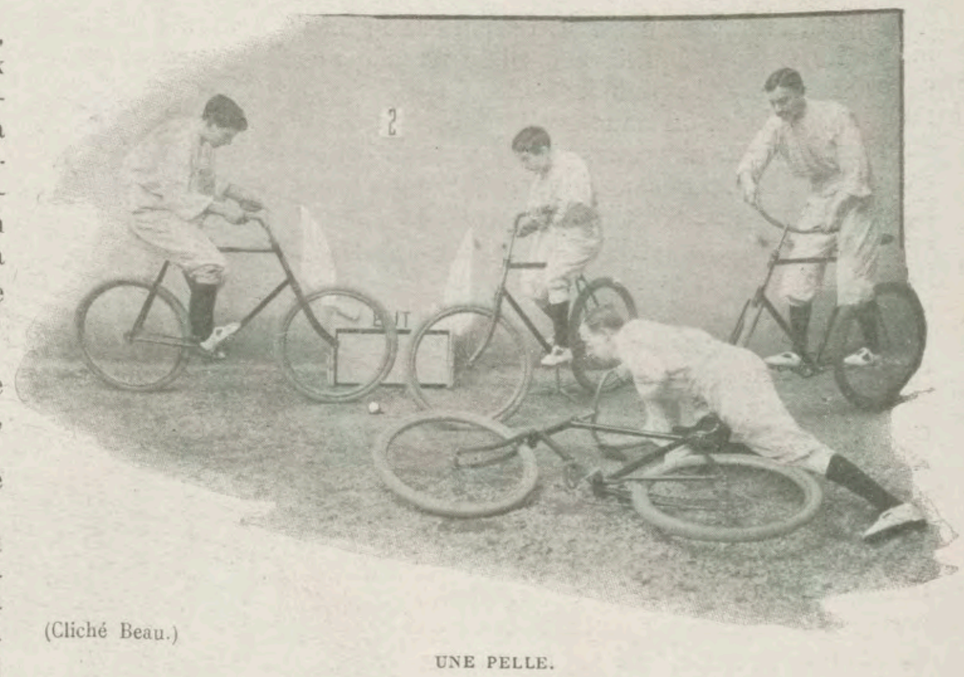
Si les cyclistes en jeu sont, comme ceux que nous venons de voir à Paris, des acrobates de première force, on assiste alors à un spectacle captivant, émouvant même. Entre leurs jambes, la bicyclette semble être une cavale fougueuse et néanmoins docile, qui obéirait instinctivement à l'impulsion qu'on lui donne. Courses folles autour de la piste, charges brutales, corps à corps d'où l'on craint de voir sortir broyés, l'homme et sa machine. Puis ce sont des sauts de carpe de la roue avant ou de la roue arrière, voire même des deux à la fois, pour lancer la balle à droite ou à gauche; ce sont encore de brusques arrêts sur place, des démarrages instantanés, et bien d'autres tours que ma plume se refuse à décrire, faute de termes spéciaux.

Et, dans tout cela, la science des combinaisons et des finesses de la tactique ne perd pas ses droits. Il faut suivre les règles et éviter les fautes. Certes le bicycle-polo n'est pas aussi difficile que le football rugby, mais ses règles sont singulièrement compliquées par la difficulté de l'équilibre.

Dring! Dring! La balle a été frapper la planche mobile de la boîte du but; la sonnette a retenti; un but (10 points) a été fait, et les joueurs, avant de recommencer, vont se placer comme au début de la partie, l'arbitre mettant la balle au milieu.

✤

Quelle sera la fortune du bicycle-polo en France? Constituera-t-il simplement un spectacle de cirque, de music-hall? Ou bien les cyclistes amateurs s'amuseront-ils à le pratiquer? Nous croyons qu'il subira ces divers avatars, car le jeu est très amusant et n'est pas aussi dangereux qu'on le croirait. Les chutes ne sont guère dangereuses, car elles sont prévues. Quant aux accidents de machines ils se réduisent presque toujours à des rayons enlevés et des manivelles faussées. D'ailleurs les sociétés pourraient acheter un lot de machines démodées, qui serviraient à leurs membres désireux de s'exercer à ce jeu, sans qu'ils aient à risquer d'abîmer leur fine bicyclette de course ou de route. Recommandons les toutes petites multiplications (le capitaine Gorhams emploie un développement de 3 m. 50) qui permettent d'évoluer plus facilement. Il faudra spécifier si le frein est admis ou non. Les Américains n'en ont pas muni leurs machines.



(Cliché Beau.)

UNE PELLE.

(Cliché Beau.)

UNE RUADE!

Nous croyons avoir fourni aux lecteurs de *la Vie au Grand Air* tous les renseignements qui leur permettront, si le cœur leur en dit, de jouer au bicycle-polo.

G. DE LAFRETÉ.

(Cliché Beau.)

LA BALLE POUSSÉE AVEC LA ROUE DE DERRIÈRE.

AVIS

Nous serons toujours heureux de publier les photographies sportives intéressantes que voudront bien nous adresser nos lecteurs. Mais nous rappelons à nos aimables correspondants que les photographies doivent être d'une netteté absolue et du plus grand format possible. Les envoyer à plat entre deux cartons épais et joindre toujours quelques lignes de texte explicatif. Les documents doivent nous être parvenus au plus tard le 2 pour le numéro du 15 et le 17 pour le numéro du 1er.

LA DIRECTION.

LA TRAVERSÉE DES ALPES PAR LE "VÉGA"

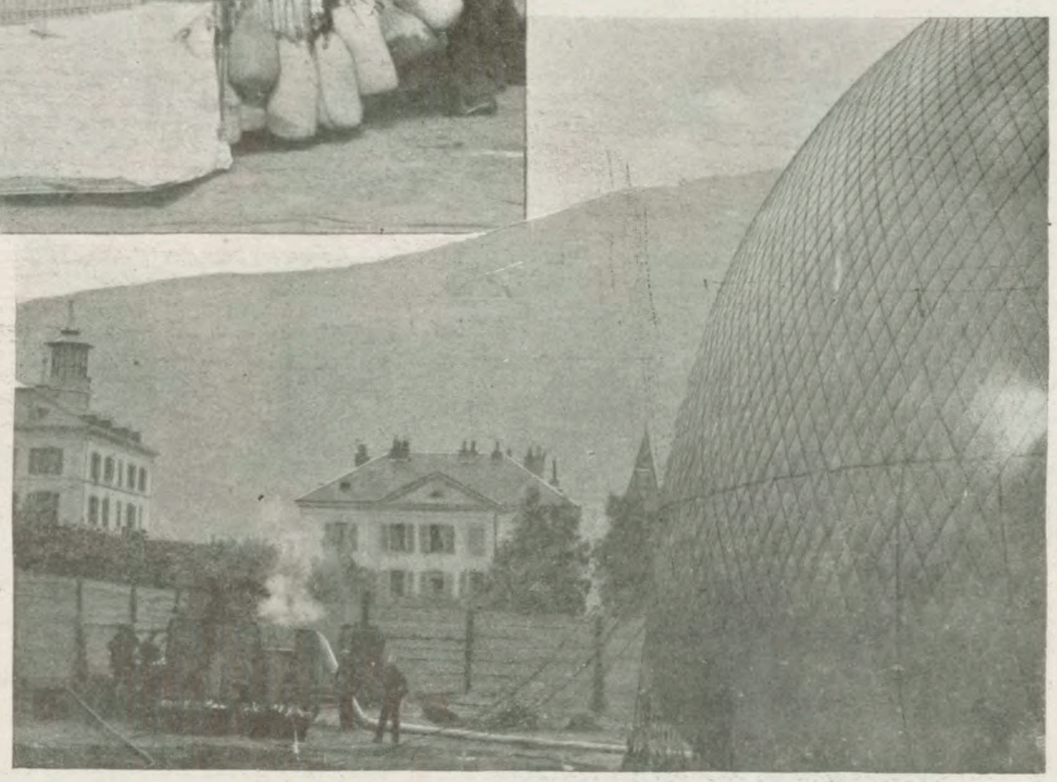
Le premier voyageur aérien qui ait traversé les Alpes, est Arban, célèbre aéronaute, né à Lyon en 1820, et englouti dans une ascension exécutée à Barcelone au milieu d'une tempête qui le poussa au-dessus de la Méditerranée.

Cet homme intrépide a laissé une description enthousiaste de sa traversée, qui commença un soir, au château des Fleurs de Marseille, et termina le lendemain matin à Pionforte à quelques kilomètres de Turin. Dans une ascension exécutée il y a quinze ans, à Lyon, avec un ballon allongé, dans la nacelle duquel je me trouvais avec MM. Pompeieu et Joseph Jaubert, aujourd'hui directeur des établissements météorologiques de la ville de Paris, j'ai eu occasion de constater que le récit de notre intrépide confrère n'a rien d'exagéré. Quoique nous n'ayons traversé que des branches accessoires, faibles rameaux se détachant des chaînes géantes, les rayons de la lune donnaient des profondeurs infinies aux vallées que nous traversions. Notre bonne fortune nous ayant conduits au-dessus de la perte du Rhône, nous avons aperçu des gouffres qui semblaient l'entrée du royaume d'Hécate. De ces abîmes sortait le bruit de cascades que, avec un peu d'imagination, on pouvait prendre pour les lointains gémissements des rives du Styx.

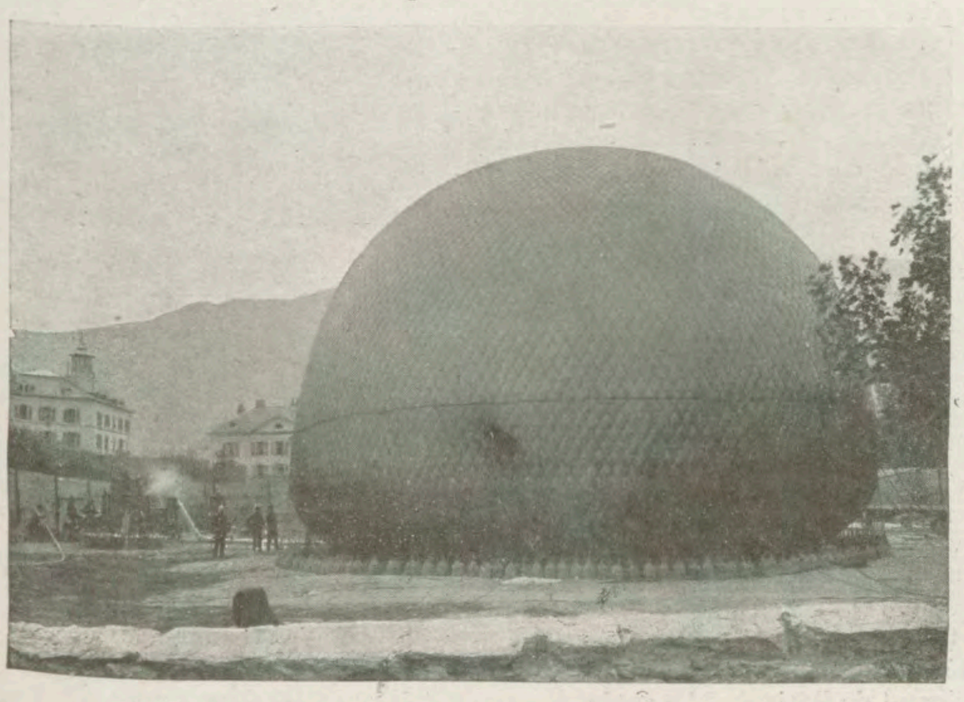
Dorénavant, ces admirables spectacles pourront être observés, non point à la dérobée et au milieu de la nuit, mais admirés en plein jour. Les ballons ensoleillés planeront au-dessus du Righi, du Gœrner Greet, de la Jungfrau, de toutes les cimes! Les touristes aériens verront rouler à leurs pieds l'avalanche; ils photographieront les grimpeurs qui se livrent à une gymnastique sublime sur l'échine traîtresse de l'alpe homicide, les guides héroïques qui prodiguent leur vie pour sauver leurs voyageurs; les jeunes et charmantes jeunes filles qui cueillent l'edel-weis sur le bord des précipices. Les savants déchiffreront le mystère de l'amoncellement de ces chaînes entrelacées, ils devineront si ces neiges éternelles cachent quelque nouveau Klondyke. En effet, M. Spelterini, le célèbre aéronaute de Zurich, vient d'établir une station à Sion, et il l'a inaugurée par un heureux voyage exécuté jusqu'à la hauteur du pic du Midi ajoutée au mont Blanc.

Le succès de la grande ascension du *Véga* est d'autant plus important à enregistrer qu'il rassure les trembleurs au moment où l'échec désormais à peu près certain du voyage d'Andrée aurait porté préjudice à de nouvelles expéditions en ballon. Il constate officiellement que les aérostats modernes, bien conduits, bien dirigés par des praticiens éprouvés, sont d'excellents véhicules dont on a le tort de ne pas tirer parti dans une foule de circonstances, et qui, sans avoir d'autre moteur que le vent, sillonnent victorieusement les airs, pour la gloire de la science, de l'art et du sport.

LE *Véga* AU MOMENT DU « LACHEZ TOUT ».



DÉGAGEMENT DE L'HYDROGÈNE AVEC LES APPAREILS AUTOMATIQUES.



LE *Véga* GONFLÉ JUSQU'A L'ÉQUATEUR. — INTERRUPTION DU GONFLEMENT PAR SUITE DE L'ÉPUISEMENT DES RÉSERVOIRS D'EAU.

Le gonflement à l'hydrogène d'un ballon de 2 700 mètres cubes, était une grosse affaire dans un pays où l'industrie est à peu près nulle. Il fallait apporter de Genève une quantité énorme d'acide dans les touries, dont on voit une partie rangée à gauche et en bas de la première figure. Il en a fallu vider près de trois cents chaque mètre cube, en dépensant au moins 8 kilogs. Derrière ce régiment de vases de grès, l'on voit se profiler le générateur continu imaginé par Henry Giffard et modifié tant par le colonel Renard que par Gabriel Yon. Cet appareil est construit par MM. Godard et Surcouf, ses successeurs.

Notre figure 2 représente le ballon gonflé jusqu'à l'équateur, et maintenu par une armée de sacs gonflés d'une assez grande quantité de sable pour résister à la tempête. S'il s'était déchaîné sur la ville un ouragan assez terrible pour en démolir les maisons, ce n'est point le *Véga*, qui aurait cédé le premier.

Ces deux photographies montrent, l'une et l'autre, les montagnes qui encaissent la vallée du Rhône, du côté du couchant, et au-dessus desquelles le *Véga* a été obligé de sauter à pieds joints dans son premier bondissement.

La figure 3 représente le ballon complètement gonflé, au moment où l'on va accrocher la nacelle, qui est assez lourde, mais excessivement commode, bien rembourrée et de grandes dimensions. Elle est de forme carrée et disposée pour recevoir quatre voyageurs. Chacun peut s'établir dans le coin qu'il a choisi et où il peut s'asseoir sur un banc rembourré comme un sofa.

Dans la figure 4, on voit le capitaine Spelterini au centre. A gauche, en avant, M. Heim, professeur de géologie à l'École polytechnique de Zurich, le promoteur de l'entreprise. Il tient à la main un *kodack*, avec lequel il prend une vue de terre. Sur le second plan se trouve M. Biedermann, un de ses anciens élèves, actuellement professeur de géologie à l'Université de Varsovie. Enfin, à gauche, sur le devant, est M. Maurer, directeur du bureau central météorologique de Zurich; ce savant vient de mettre en mouvement un ventilateur pour donner plus de pression aux indications du psychromètre. On voit cet appareil accroché à une potence, au centre du bordage de devant.

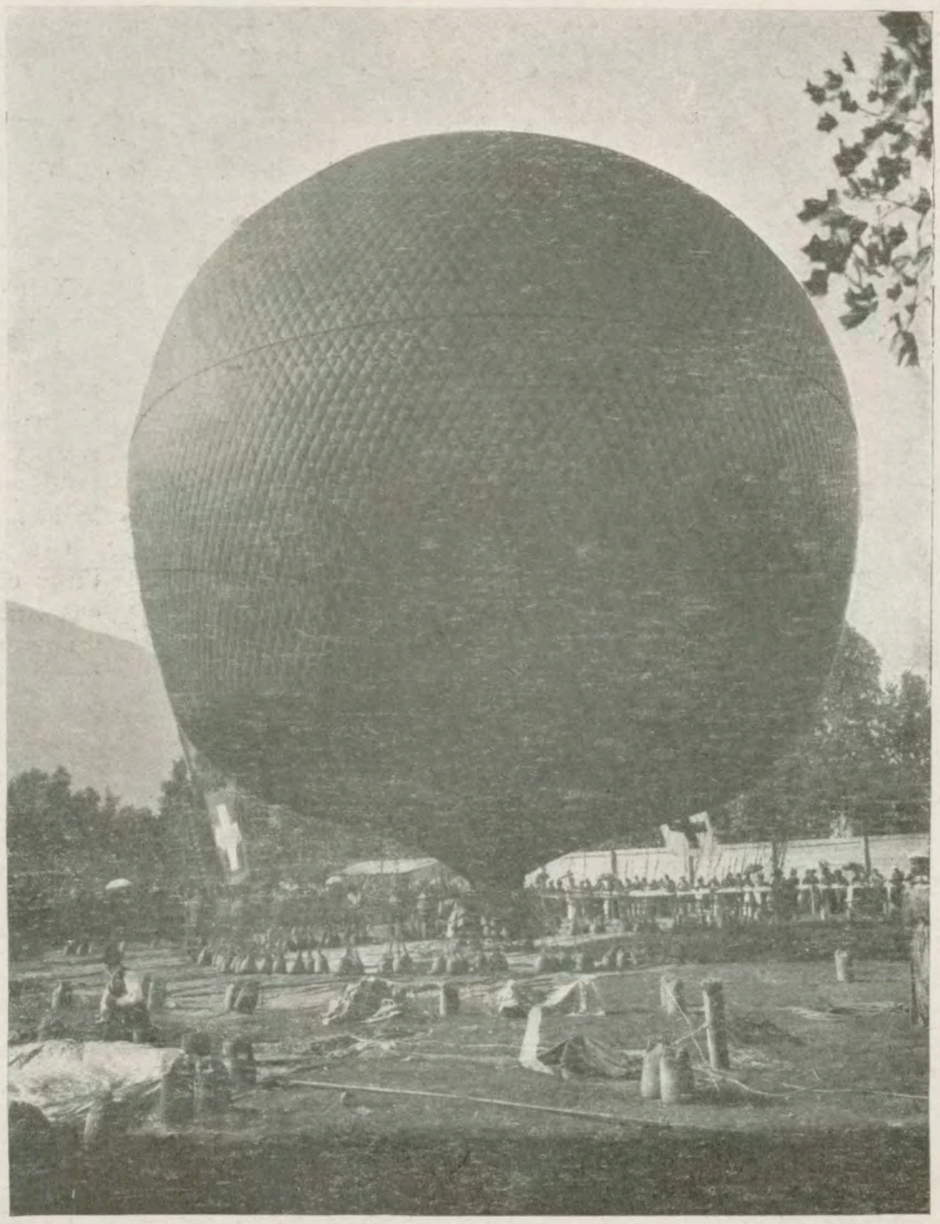
Les autres instruments, dont le nombre est considérable, sont placés dans le vaste panier que l'on voit à côté de la nacelle. Ils en seront retirés pendant le cours du voyage et installés provisoirement à la place qu'ils doivent occuper. Jamais les physiciens n'ont eu à leur disposition un aussi magnifique laboratoire volant, qui s'est élevé bien au-dessus du niveau où Gay-Lussac n'a pu atteindre, au commencement du siècle, qu'en se

résignant à faire tout seul les observations et, par-dessus le marché, à guider le ballon.

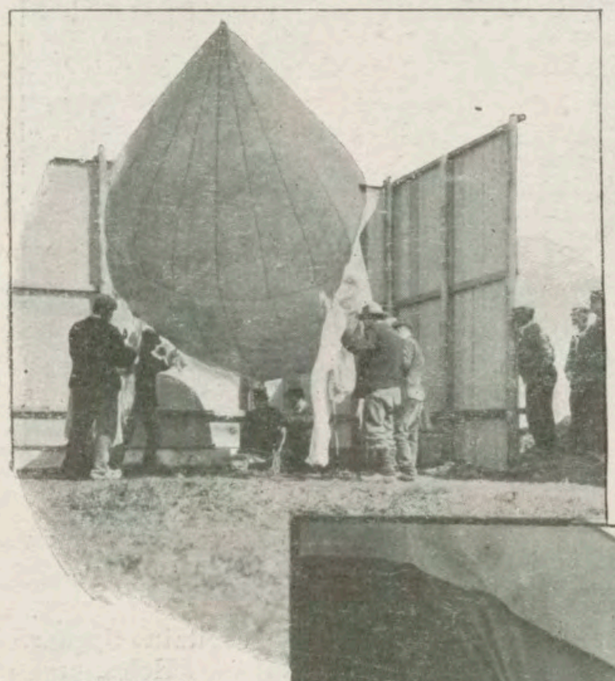
Dans cette grande expérience, qui a duré six heures, tous les mouvements ont été exécutés avec la plus remarquable précision ; tous les lieux au-dessus desquels a passé le ballon ont été relevés et photographiés tant avec des kodaks qu'avec l'appareil de projection automatique vertical de M. Cailletet, membre de l'Institut.

Les lecteurs de *la Vie au Grand Air* auront un jour la primeur des clichés les plus intéressants.

On a laissé partir le *Véga* de la façon la plus simple, en filant les câbles de retenue. L'aérostat, qui avait une force ascensionnelle habilement calculée, s'est élevé avec une grande rapidité et s'est envolé vers le nord-nord-ouest, aux applaudissements des deux mille spectateurs admis dans l'enceinte réservée. Le *Véga* est parti dans la direction même qu'il a conservée pendant tout le cours du voyage. Les aéronautes ont passé juste au-dessus des Diablerets, photographié verticalement avec l'appareil Cailletet la ville d'Yverdon, franchi deux fois la cote de 4 000 mètres où ils ont trouvé 20° de froid, 37° de plus qu'à terre. Pour se réconforter, ils ont bu du gaz oxygène, comme cela a été recommandé il y a déjà trente ans par un Français, et pratiqué bien des fois en Allemagne avec succès. C'est une habitude que les alpinistes tendent à prendre, et dont ils auraient encore plus besoin que les aéronautes. Enfin, partis à 10 heures et demie, ils sont descendus de la façon la plus heureuse sur le territoire du petit village de Rivière, entre Dijon et Langres.



LE *Véga*, ENTIÈREMENT GONFLÉ AVANT L'ATTACHE DE LA NACELLE.



LE BALLON-SONDE FRANÇAIS.

BALLON-RÉSERVOIR TRANSPORTÉ POUR GONFLER LE BALLON-SONDE.

✤

Le personnage qui, dans notre quatrième planche, s'appuie sur la nacelle, est M. Hergesell, président de la Commission internationale d'exploration de la haute atmosphère, qui a organisé un départ de ballons-sondes à Paris, Saint-Pétersbourg, Munich et Berlin.

Le *Langenbourg*, que l'on voit dans la planche 3, en avant et à gauche du grand ballon, a, de Sion, été lancé à 1 heure avec une charge de 200 mètres cubes d'hydrogène pur. Comme il en contient 300, il y avait un tiers de vide intérieur. Il a détalé avec une vitesse accélérée jusqu'à une altitude d'environ 3 000 mètres, à laquelle sa vitesse, qui jusque-là n'était tempérée que par la résistance de l'air, a commencé à s'atténuer rapidement, par suite de la perte du gaz sortant par l'orifice inférieur. L'aérostat était loin d'être imperméable, de sorte qu'il n'est parvenu qu'à l'altitude de 12 000 mètres. On pouvait espérer une altitude plus grande, mais cette altitude a été suffisante pour constater un grand refroidissement de l'atmosphère. Le ballon a été recueilli à l'ouest de Sion, sur les bords du lac de Genève.

Il en a été de même du ballon-sonde français, qui n'est parvenu qu'à l'altitude de 10 000 mètres, insuffisants pour le tirer du courant local, qui était très accentué.

Il a été recueilli à Mortagne, à l'ouest de Paris.

W. DE FONVIELLE.

Le maître d'armes B. Bertrand

Nous donnons deux photographies du maître d'armes Bertrand, qui vient de mourir à Londres. L'une est très récente et fort ressemblante. L'autre, qui ne le cède en rien à la première, est la reproduction d'une statuette du maître, exécutée par le sculpteur Rochm, qui a laissé à Londres un nom très estimé.

BERTRAND, D'APRÈS UNE STATUETTE DE ROCHM.

B. Bertrand, dont le véritable nom était Bertrand Bouré, était né à Bordeaux en 1817 ; il avait donc quatre-vingt-un ans et, de ce fait, était le doyen des maîtres d'armes français.

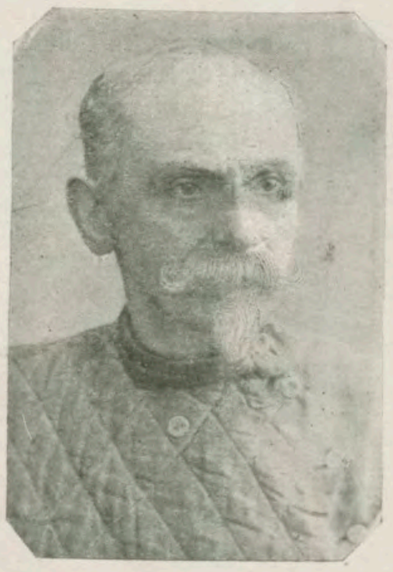
Il arriva à Londres en 1854, et devint professeur au Pencing Club, qu'il quitta pour installer une salle dans le Golden-square, puis ensuite dans Warwick-street.

Recommandé par le baron Taylor à la famille impériale, il devint le professeur du jeune prince, qui lui témoignait beaucoup d'amitié.

Sa salle d'armes a été le rendez-vous de maints personnages de marque, des arts, de la littérature et du théâtre. En dehors du prince impérial, les enfants du prince de Galles, et, plus récemment, le duc d'Orléans, ont reçu les leçons de ce maître.

La plupart des exilés politiques français réfugiés à Londres sont passés par la salle Bertrand.

Faure, Sivori, Carpeaux, Gounod, des sommités de la Comédie française, tels sont quelques noms parmi ses élèves.



BERTRAND, D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE RÉCENTE.

Bertrand était élève de Cordelois et de Gâtechair et garda toujours à ces maîtres un souvenir reconnaissant. Il avait sa méthode à lui, faite des souvenirs archaïques de l'escrime ancienne, de réminiscences de Thibault et des auteurs réputés, mais modifiées par les données pratiques de l'escrime moderne. C'est ainsi qu'il aimait beaucoup la parade de cercle, que l'on ne pratique plus de nos jours, mais qu'il exécutait aussi très bien, la « quart coupé dessous », qui était son coup favori.

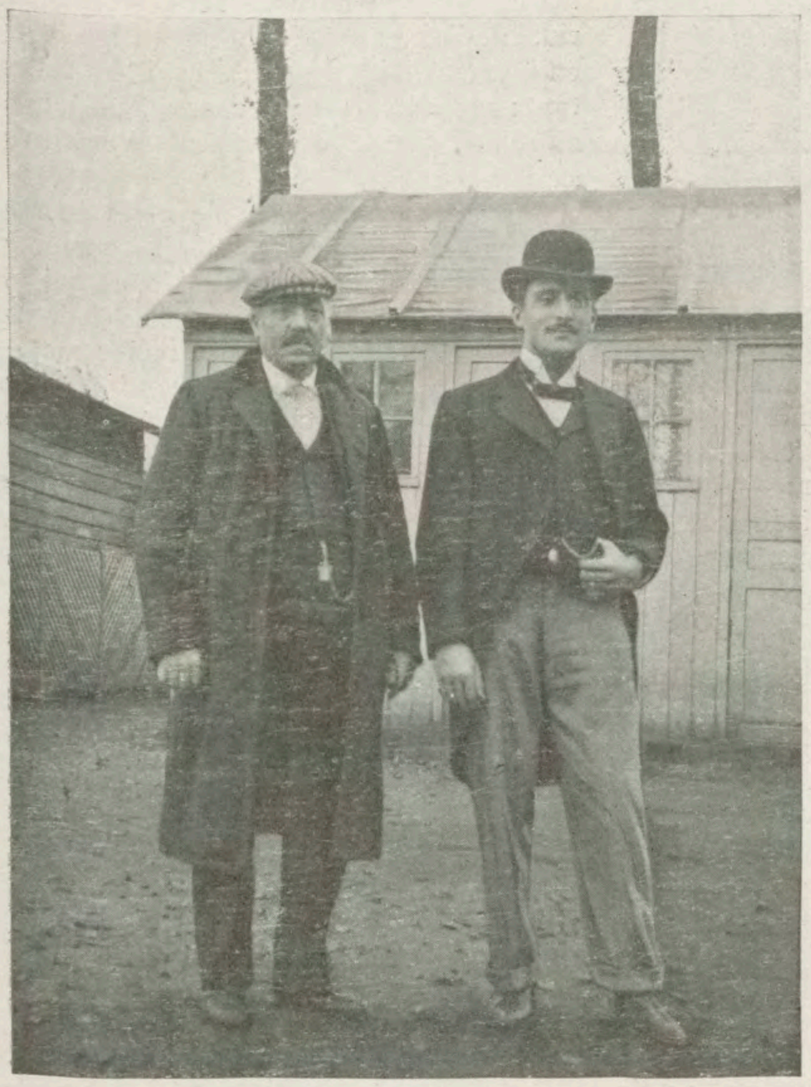
Au physique, Bertrand avait le type de l'ancien grenadier français : maigre, sec, nerveux, souple malgré son âge, moustache relevée, nez d'aigle, regard perçant, visage coloré. Sa barbiche blanche se complétait par une impériale, qu'il tortillait constamment de sa main gauche presque toujours gantée.

LOUIS PERRÉE.

LE SPORT A ROUBAIX

Sans aucun doute, le plus intéressant essai de décentralisation sportive qui ait été tenté depuis que le cyclisme est devenu le plus populaire des sports français, est celui du vélodrome de Roubaix.

Fondé en 1895, c'est-à-dire à un moment où toute l'attention se concentrait sur Paris, seul foyer de la course cycliste, la piste roubaisienne n'a pas tardé à devenir, on peut le dire sans exagération, célèbre dans le monde entier. Dès ses débuts, elle a attiré les meilleurs hommes et a vu se dérouler les plus grands *events* de la vélocipédie; son histoire est intimement liée à celle du sport français, et retracer tout ce qu'on a fait à Roubaix depuis quatre ans, serait faire un résumé de la vélocipédie elle-même.



BOURRILLON, VAINQUEUR DU GRAND PRIX DE ROUBAIX, ET SON MANAGER.

Ces réflexions me sont suggérées par la retentissante épreuve qui s'est déroulée dimanche dernier sur la fameuse piste du Parc de Barbieux, le Grand Prix de Roubaix, qui avait réuni un lot de champions tel qu'on n'en avait pas vu depuis des mois.

Ce Grand Prix a aujourd'hui tous les caractères d'une épreuve classique, caractère que le succès énorme de dimanche va achever de lui donner. En France, si nous en exceptons les championnats nationaux qui ne sont que des courses réservées, le Grand Prix de Paris est le seul *event* qui soit aujourd'hui plus ancien que celui de Roubaix, et il n'est son doyen que d'une année, puisque la première épreuve dotée par le conseil municipal de Paris date de 1894.

Or c'est en 1895 que fut couru le premier Grand Prix de Roubaix, gagné par Banker, le crack américain revenu précisément en Europe cette saison après une éclipse complète de deux années. L'année suivante vit Morin passer le poteau le premier, et, en 1897, la palme revint à son rival Mercier, alors au mieux de sa forme; enfin la quatrième épreuve, celle de dimanche, a été enlevée par l'homme qui s'est incontestablement montré le meilleur cette année, par Paul Bourrillon. Sans entrer dans les détails, il est facile de voir que, avec un *quatuor* de lauréats semblable à celui que je viens de citer, le Grand Prix de Roubaix est sans conteste un des événements du sport cycliste.

Mon intention n'est d'ailleurs pas de faire ici un compte rendu de la course splendide auquel il a donné lieu dimanche dernier.

Étant donné que tous les sportsmen que passionnent les luttes vélodromesques en ont déjà lu tous les détails, ce serait m'exposer à de vaines redites.

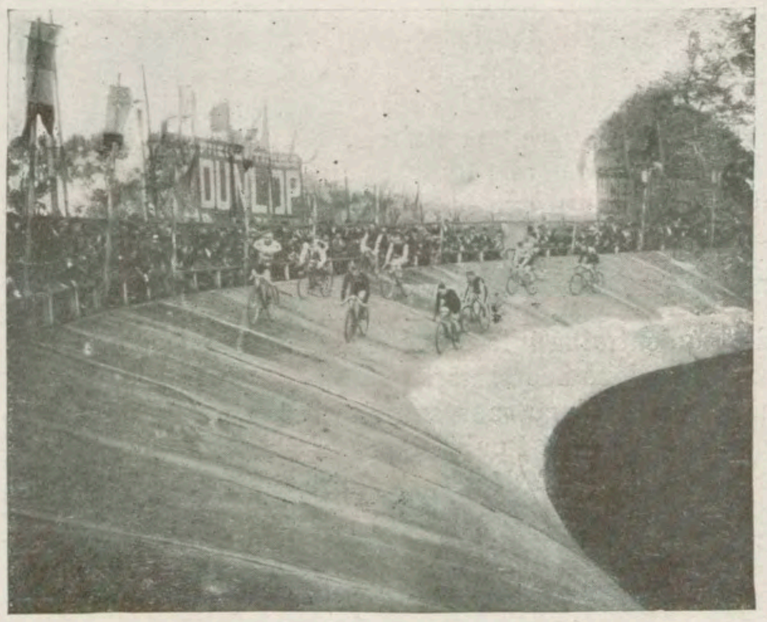
Tous savent, déjà, que Bourrillon y a trouvé l'occasion de confirmer une admirable série de triomphes en battant un lot hors ligne comprenant : Banker et Mercier, c'est-à-dire deux des trois gagnants des années précédentes; Jacquelin, le héros du Brassard, Protin, Nossam, Grogna, Broka, Houben, Van den Boorn et vingt autres pédales moins célèbres. Ils savent aussi que chacune des séries du Grand Prix a été l'occasion d'une lutte empoignante, et que la finale a donné le summum de l'émotion qu'on en attendait, puisque Jacquelin a passé le poteau d'arrivée à une demi-roue du vainqueur et que lui-même ne précédait Grogna que d'un quart de roue pour la seconde place.

JACQUELIN, DEUXIÈME DU GRAND PRIX DE ROUBAIX, SE FRICTIONNANT SUR LA PELOUSE.

En reparlant du Grand Prix de Roubaix, mon intention est seulement de présenter au lecteur les différentes photographies relatives à la grande épreuve et qu'on trouvera ci-contre. Celle de l'homme du jour, de Bourrillon, a été prise un quart d'heure avant la course; le crack est accompagné de son entraîneur anglais, « Times » Johnson, qui l'a soigné toute l'année, et auquel Bourrillon lui-même attribue une bonne part de ses succès.

Le curieux instantané, qui nous montre Jacquelin, a été pris au moment où le second de la grande épreuve se masse lui-même les jambes, en vue de l'épreuve décisive, tandis que son ami Nossam lui donne les derniers conseils. A côté, nous voyons les 29 partants du Grand Prix accomplissant le défilé classique qui précède maintenant chacune des grandes épreuves du cyclisme.

Enfin, le départ de la première demi-finale, qui donna lieu à un duel si acharné entre Jacquelin et Banker, et le trio de concurrents représentant Banker, Houben et Van den Boorn complètent un lot de clichés qui donnent une excellente idée d'ensemble de l'épreuve roubaisienne.

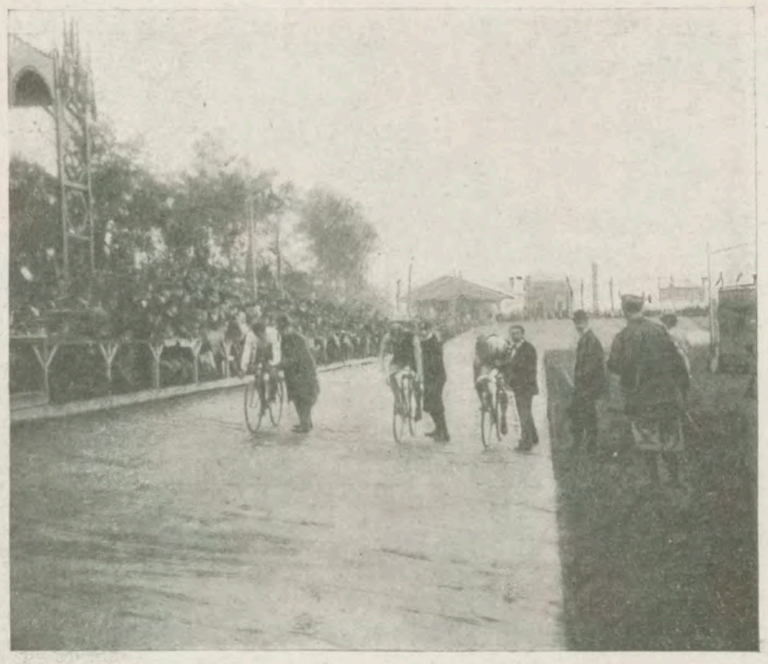


LE DÉFILÉ DES CONCURRENTS DU GRAND PRIX DE ROUBAIX.

Ce qui peut, plus que tous les comptes rendus, donner une idée de l'importance du Grand Prix de Roubaix, c'est le fait que, en dépit d'un temps resté franchement mauvais jusqu'au moment du commencement de la réunion, une foule qu'on peut évaluer à 10000 personnes assistait aux courses.

Ce fait est spécialement intéressant à constater au moment où une crise sévit de façon fort sérieuse sur les vélodromes européens. Cette crise a surtout fait sentir ses effets en France, où la plupart des vélodromes qui furent autrefois florissants ont disparu ou n'existent plus que de nom. La pioche du démolisseur n'a-t-elle pas renvoyé dans les limbes des pistes comme celles de Mondésir à Bordeaux et de l'Est à Paris, qui eurent leur heure de célébrité; Buffalo ne trouve plus de locataire qui le veuille exploiter, et le fameux vélodrome du Parc, à Bordeaux, témoin de cinquante épreuves retentissantes, est comme tant d'autres, c'est-à-dire qu'il n'existe plus guère autrement que de nom.

Il est donc singulier que, au milieu de toutes ces vicissitudes, le vélodrome de Roubaix voie augmenter constamment et sa prospérité et l'importance qu'il a prise dès ses débuts. Sans aucun doute, une grande partie de ce succès doit



UN DÉPART.

gré le sens d'un sport qu'ils aiment et apprécient depuis longtemps; ils ont réussi à faire à Roubaix ce que bien peu ont réussi à faire ailleurs. Non seulement, ils se sont créé les meilleures relations avec les coureurs — un monde qui n'est pas toujours commode à diriger, — mais encore ils ont réussi à capter la confiance de leur public. Deux ou trois sportsmen roubaisiens me faisaient récemment part de cet état d'esprit assez caractéristique, d'après lequel leurs compatriotes vont au vélodrome parce qu'ils savent qu'on ne leur y présentera que des choses intéressantes!

PROTIN DANS SA CABINE DU QUARTIER DES COUREURS.

BANKER, VAN DEN BORN, HOUBEN, DANS LE QUARTIER DES COUREURS.

L'an dernier, le Vélodrome Roubaisien inaugura un genre qui a depuis été repris partout, mais a plus ou moins réussi. Il créa, sur la pelouse même du vélodrome, un « torodrome » provisoire, qui ouvrit ses portes par deux fois avec un succès formidable; les taureaux furent, en effet, mis à mort, au grand scandale des humanitaires, devant une foule évaluée chaque fois à 20 ou 25000 personnes.

Ce succès fit regretter qu'on ne puisse rééditer l'essai, en raison des frais formidables qu'entraînait le caractère provisoire des constructions nécessaires.

C'est donc sans surprise qu'on a appris dernièrement à Roubaix que la direction du vélodrome avait décidé de faire édifier pour l'an prochain, sur un terrain attenant à la piste cycliste, des arènes permanentes qui permettront de faire alterner les deux genres de spectacles, pour ainsi dire jour par jour.

La conséquence logique de cette transformation sera une augmentation sensible de l'importance de l'entreprise, dont le vélodrome a, jusqu'ici, été le seul objet.

En revanche, les sportsmen de la région auront là un établissement sportif unique en son genre, car l'intention des hardis novateurs qui présideront à ses destinées est d'en faire un véritable « emporium », d'où ne sera exclu aucun des sports en honneur dans le Nord. Et Dieu sait si tous: cyclisme, football, course à pied, boxe et athlétisme se développent là-bas avec rapidité.

Placé ainsi au centre de cette énorme agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing, où il a une situation admirable, ce qui est aujourd'hui tout simplement le vélodrome roubaisien deviendrait — passez-moi le mot — un *sportodrome* dont *la Vie au grand Air* aura vaisemblablement bien souvent à s'occuper encore, puisqu'on pratiquera précisément tous les exercices qui figurent au-dessous de son titre.

C'est là, non pas un beau rêve, mais bien presque une réalité. Je souhaite que ce projet réussisse bien vite, et j'arrête ici ma causerie, déjà fort longue, car je m'aperçois que mon enthousiasme m'a entraîné loin, bien loin de ce Grand Prix de Roubaix, dont les dernières fusées viennent de s'éteindre et qui fut comme un bouquet au feu d'artifice sportif de l'an de grâce 1898.

VICTOR BREYER.

être reportée sur ceux qui l'ont dirigé depuis cette époque.

Je ne voudrais pas passer pour faire une vulgaire réclame à des hommes que je suis heureux de connaître personnellement, mais rien ne m'empêchera de constater que MM. Vienne et Pérez ont été plus que des directeurs de vélodromes ordinaires. Possédant au plus haut de-

LE ZÈBRE DE MÉNÉLICK

Les échos des grands quotidiens annonçaient récemment que Sa Majesté Ménélick venait de faire au Président de la République un cadeau vraiment royal et aussi précieux que rare au point de vue de l'histoire naturelle. Il s'agit d'un zèbre. « D'un zèbre, direz-vous ? mais on en voit un peu partout : le Jardin des Plantes en possède de très jolis, le Jardin d'Acclimatation se sert même de ces élégants animaux pour traîner les petites voitures qui portent le lait aux Parisiens ! »

Mais il y a zèbre et zèbre. Celui offert par Ménélick à M. Félix Faure, est un « vrai » zèbre, ou plutôt, pour employer un terme plus exactement scientifique, un zèbre proprement dit : un *Hippotigris zebra*, tandis que les zèbres communs sont l'un l'*Hippotigris couagga* ou l'*Hippotigris Burckelli*.

Le zèbre proprement dit se fait de plus en plus rare ; il vit exclusivement dans les montagnes de l'est et du sud de l'Afrique, depuis le Cap jusqu'en Abyssinie ; et, même dans l'immense empire de Ménélick, leur race tend à disparaître.

Tandis que le douw (zèbre de Burchell) ou le couagga s'acclimatent très facilement sous un autre climat que celui de l'Afrique, le zèbre vrai exige plus de soins. Quant au dressage de ces animaux, le vrai zèbre a passé longtemps pour indomptable ; la patience et les bons soins ont eu raison de son caractère ombrageux et difficile ; la preuve : en une quinzaine, M. Porte, le sympathique directeur du Jardin d'Acclimatation, auquel le chef de l'Etat a attribué le cadeau de Ménélick, a pu habituer le zèbre abyssin à se laisser monter et à supporter un mors entre les dents. Quant au dauw et au couagga, en France comme en Angleterre, on les attèle à des petites voitures, et, au Cap, on fait mieux : ils servent de gardiens des troupeaux, les défendant dans les pâturages contre les attaques des hyènes.

Quoique le zèbre vrai soit le plus rare aujourd'hui, il est probable que cette espèce a été la première connue des Européens ; on a même pensé, sans pouvoir l'affirmer toutefois, qu'elle était connue du temps des Romains, et que le cheval-tigre que Caracalla fit paraître dans un cirque était un zèbre vrai. Les premières notions exactes sur cet animal nous viennent des Portugais, qui, en fondant des établissements sur la côte orientale de l'Afrique, firent connaissance avec les chevaux tigrés.

LE ZÈBRE DE MÉNÉLICK, MONTÉ PAR M. PORTE, DIRECTEUR DU JARDIN D'ACCLIMATATION.

En 1666, un ambassadeur éthiopien vient offrir au sultan du Caire un zèbre vrai ; depuis, quelques rares exemplaires ont été importés en Europe pour les jardins zoologiques ; mais il y a de longues années qu'on n'en avait point vu, lorsque Ménélick en offrit un, comme présent, à M. Grévy, alors Président de la République — il y a de cela une douzaine d'années ; — mais le zèbre présidentiel mourut peu de temps après. Espérons que celui qui vient d'être installé au Jardin d'Acclimatation n'aura pas trop à souffrir des rigueurs de notre hiver européen, et qu'il pourra même, si Sa Majesté Ménélick veut bien lui donner un compagnon, faire souche ; ce serait certes la première fois que pareil fait se produirait chez nous entre zèbres, car il n'est pas rare de voir des métis de dauw et d'ânesse, de dauw et de poneys, d'hémione et de dauw ou de couagga, et même de dauw et de jument ; tout récemment encore, chez Jamrach, le grand monteur d'animaux des ménageries, de Londres, est né un hybride de zèbre de Burckell et d'ânesse blanche.

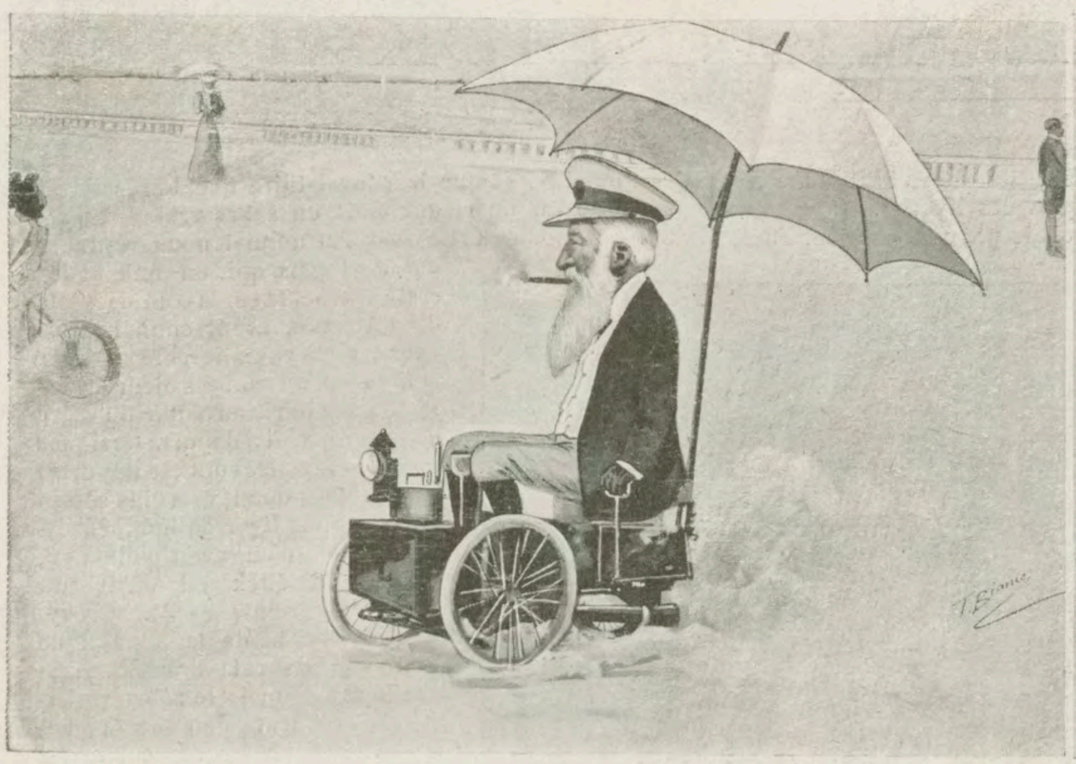
Peut-être bien que si, un jour lointain encore, je le crains, la traction animale est vaincue par la traction mécanique, les sportsmen qui voudront se singulariser seront, le matin, au Bois, dans une petite voiture traînée par des zèbres vrais ou faux ; et ce sera un spectacle curieux que de voir ces charmants et élégants petits animaux, aux formes gracieuses et aux zébrures artistiques, relever l'honneur des solipèdes. PAUL MÉGNIN.

(Cliché Beau.)

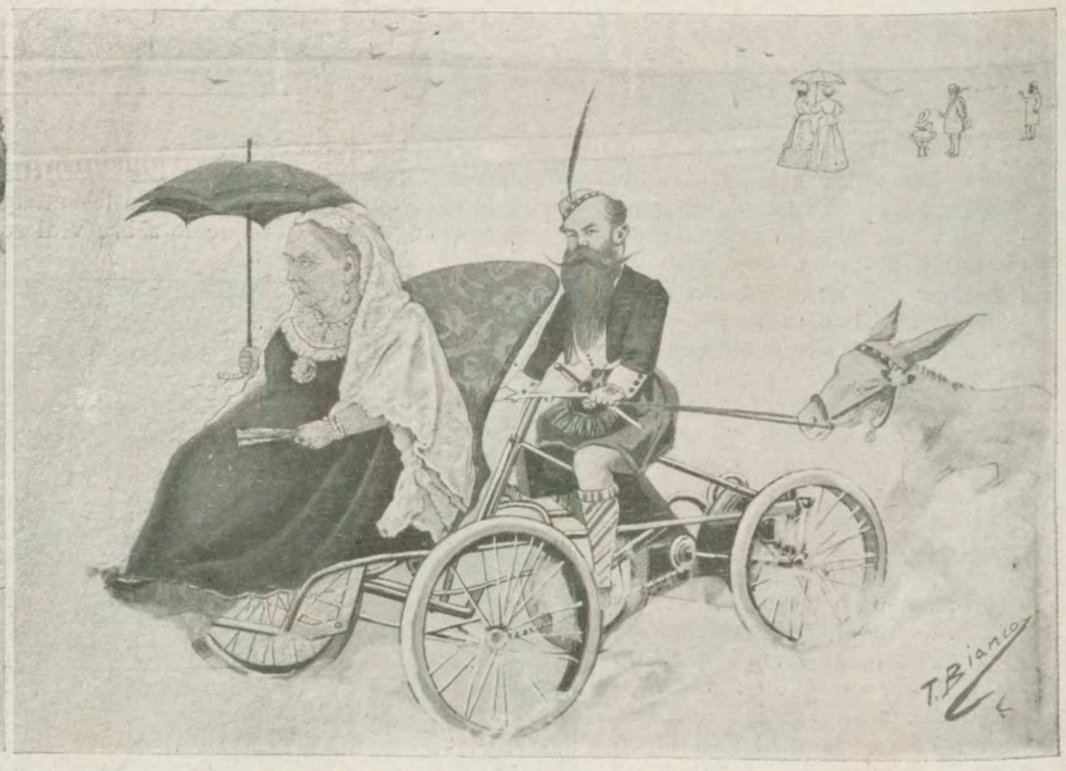
ARMSTRONG, GAGNANT DU MATCH ANGLO-FRANÇAIS DU PARC DES PRINCES.
(Voir les Échos.)

(Cliché Beau.)

BANKER, GAGNANT DU CHAMPIONNAT DU MONDE.
(Voir les Échos.)



S. M. LÉOPOLD Ier, ROI DES BELGES. (Voir les Échos.)



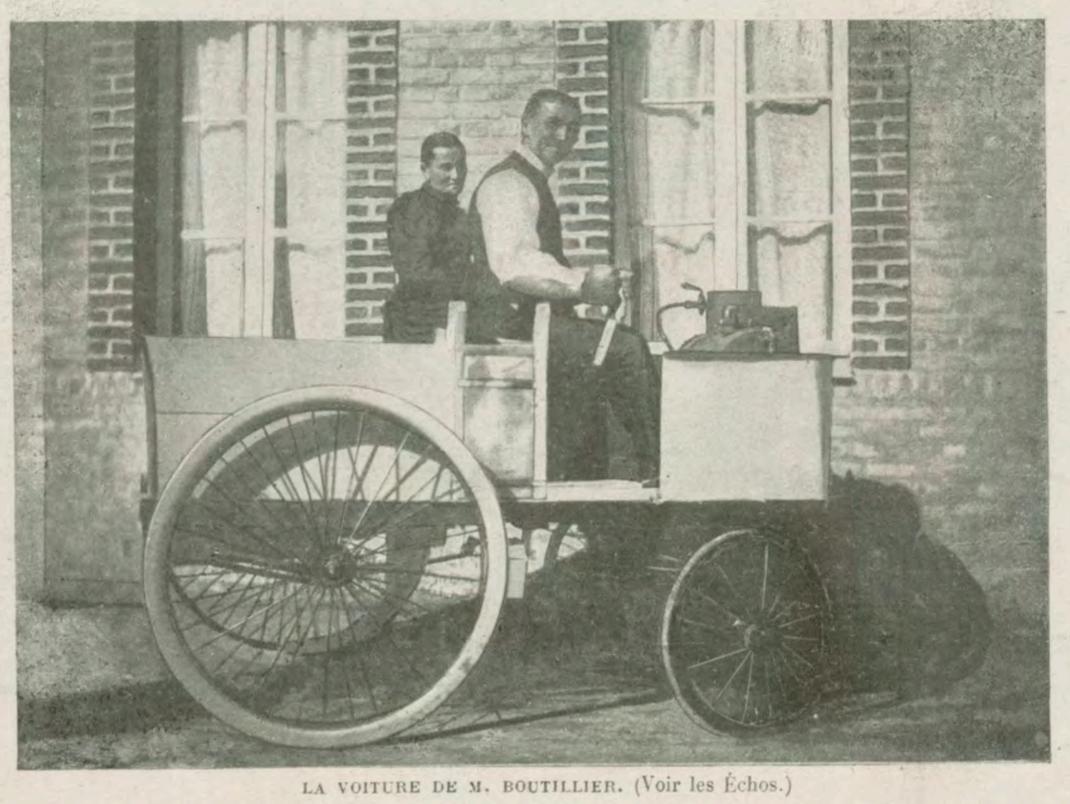
S. M. VICTORIA, REINE D'ANGLETERRE. (Voir les Échos.)

II & III. — LE LIVRE D'OR DES CHAUFFEURS

DANS LA FORÊT DE BERNSDORF.

Prince Waldemar de Danemark. — Prince Georges de Grèce. — S. M. Nicolas II. — Prince Nicolas de Grèce. Prince Charles de Danemark. (Voir les Échos.)

ON APPREND A TOUT AGE. (Voir les Échos.)



LA VOITURE DE M. BOUTILLIER. (Voir les Échos.)

PNEUMATIQUE
Michelin
CLERMONT-FERRAND
Dépot à Paris, Rue Caumartin, 7 bis
Le Père des Démontables.

QUINQUINA DUBONNET
APÉRITIF
dans tous les Cafés.

Les Gouttes Livoniennes GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Le Gérant : VICTOR VOINOT.

CORBEIL. — Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.